

Résumé 7/8 TB structuration, reformulation convaincante & fautes.

Je crains que l'originalité de l'enfance ne soit menacée par l'évolution de nos sociétés et l'influence sociale extérieure.

Pourtant nous faisons l'honneur <sup>TB!</sup> constat que l'enfance paraît immuable. J'en ~~trouve~~ <sup>vois</sup> pour preuve les intemporels | jeux de Gargantua, résultat d'une liberté originelle commune aux hommes, hors influence sociale.

Ainsi, l'adulte devrait garder cette faculté, et bien qu'il semble l'oublier, il en reste des traces, puisque j'ai observé des adultes / socialement épanouis retrouver cet esprit si particulier. La sincérité qui l'accompagne ébigne des travers sociaux, et finalement l'homme, bien qu'ancré dans ces codes, semble conserver cette originalité.

109 mots  
110.

( Grande cohérence de votre résumé car vous insistez sur l'influence sociale; vous pouvez l'évoquer un peu moins pour faire place à d'autres nuances toutefois)

oui / B

dessins  
vieillessement.

### Dissertation

« Ainsi l'enfance représente [...], à elle seule, ce que l'humanité garde d'intact. L'enfance est immergée dans l'essentiel, en deçà des spécifications que la culture, la connaissance imposera peu à peu à l'individu. » (Lignes 36-38)

Intact : pur ou inchangé dans le temps ?

Essentiel contraire d'insignifiant, d'accidentel ou d'accessoire ?

Pb : Dans quelle mesure le naturel enfantin peut-il être conservé avec ses particularités en dépit de l'éducation ?

### I - Assurément, caractéristiques communes et intactes à l'enfance (dénominateur commun), quittées en grandissant par différences culturelles

#### 1. Puissance imaginative, capacité à jouer, dessins

L'enfant selon Rousseau est prompt aux "imaginations fantastiques" dont le délivrera "l'habitude" (II).

Permet goût pour le merveilleux dont il se départit en général en grandissant.

- Wole joue à transformer un banc en balançoire alors que ce n'est pas au programme de l'anniversaire auquel il est invité,

- Le dessin des petits enfants se distingue de celui des adultes et trahit une vision du monde, comme le rappellent les essais de moutons de l'aviateur dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

"Tante-Mal-aux-dents", p. 438, comparaison qui emploie enfant au singulier mais pour en retenir des traits généraux propres à l'enfance : "Une silhouette était assise sur le plancher, mince et élancée, comme lorsqu'un enfant dessine avec un crayon sur l'ardoise quelque chose qui doit ressembler à un être humain. Un seul trait fin pour le corps, un trait puis un autre pour les bras, les jambes ne sont qu'un trait, elles aussi, la tête est un polygone". // ex de Gascar.

#### 2. Langage commun

- Babillage langage commun à tous les infantes.

"Et si l'on a longtemps cherché s'il y avait une langue naturelle commune à tous les hommes", il semble bien que ce soit "celle que les enfants pratiquent avant de parler" (Emile, I, 120) : cris, pleurs, mimiques. Anté-babélien.

- Poursuivi avec onomatopées, exclamations : langage oral que restitue bien Andersen ("une-deux!").

- En grandissant, on apprend une langue définie, mais on n'est plus aussi bien compris de tous.

#### 3. Absence de cloisonnement moral ou religieux, pas de spécification culturelles qui viendront plus tard.

- Tinu fait la différence entre un saint de vitrail et un egungun mais pas Wole qui, dit-elle, "n'est encore qu'un enfant".

- Hybridation culturelle dans longue description du Verger (chapitre I), caverne d'Ali-Baba et réminiscences bibliques ou grecques.

- amoralité de l'infans et même du puer selon Rousseau. Ne voit pas pourquoi il faudrait respecter une promesse.

[Transition :] Ainsi beaucoup d'enfants partagent une enfance semblable en de nombreux points, qui semble universelle, et définir « l'essentiel » de « l'humanité » mais ces enfances se distinguent toutes par des circonstances différentes qui les éloignent en tout point et sont déjà marquées par des « spécifications ».

## II - Mais contrairement à ce que dit Gascar, l'enfance est déjà propre à chacun

### 1. Goûts et tempéraments déjà singuliers, personnalité des enfants

Même au sein d'une fratrie : petite sirène rêveuse et silencieuse. Hans aime lire  
Certains sont, très jeunes, jugés spéciaux : Bukola, le vilain petit canard, Emile robuste...

### 2. On naît dans un contexte, avec une histoire, on est déjà spécifié

- pour les exemples donnés, en fait, on peut se demander quels déterminismes président :
- est-ce qu'on n'apprend pas à jouer à la marelle par imitation ? on peut ne pas savoir si on a passé son enfance devant la télévision... jeux pas semblables dans toutes les régions du monde.
- L'alimentation de notre mère pendant sa grossesse, ses éventuels traumatismes/carences, peuvent affecter notre vie intra-utérine et notre développement (ex : syndrome alcoolique fœtal, deuil...). Rousseau s'intéresse à l'alimentation de la nourrice, c'est donc que cela a déjà un effet particularisant.
- Wole en voyage à Isara choqué par le manque d'hygiène du village, exemple du père qui joue peut-être dans son goût précoce pour l'école et les livres.
- Princesse présumée telle car élevée dans grande sensibilité (à un petit pois!)

### 3. On naît dans une culture donnée, sans laquelle on ne devient pas homme (ou III= L'indétermination ne saurait être une finalité, car l'humanité n'y est que potentielle)

- On baigne dans une langue dès sa naissance.
- Rousseau cherche en réalité à gommer ces traits spécifiques pour qu'Émile garde le plus longtemps possible cette indétermination apparente : il est orphelin, ni riche ni pauvre (même si plutôt riche), "zone tempérée" (pour s'adapter à tout type de climat), n'apprend pas d'Histoire de son pays, ni sa géographie, ni du vocabulaire, ni sa littérature. Il n'a pas d'amis hormis son gouverneur, n'est pas influencé par une religion avant l'âge de 15 ans (-> il accèdera à la religion naturelle, celle sans institution... mais comme les langues, la religion ne se *transmet*-elle pas aussi en partie ?). D'où développement des 5 sens, communs à tous les hommes, sources d'apprentissage (empirisme).
- ➔ mais Émile n'est qu'une fiction, ce qui rend compliqué l'application de son projet (cf. correspondance avec des parents).
- Peut-on vraiment dire que la culture est accessoire/aliénante par rapport à une essence humaine ?
- Victor l'enfant sauvage* : pas de déploiement de l'humanité sans éducation. Noyé dans l'essentiel, naufrage de l'humanité.
- Paradoxe de Rousseau : vouloir éduquer sans rien vouloir transmettre, idéal du sauvage
- La connaissance n'est pas étrangère à l'enfance, qui a soif de culture. Wole veut aller à l'école, attirante "salle de jeux".
- La culture nourrit l'imaginaire enfantin (chants, légendes ont une grande place chez Andersen, chez Soyinka).
- Wole devient "Akin" (homme) parce qu'il subit un rite (pas singulier, le lie à du collectif) très propre à une culture

[Transition :] Même si certains éléments témoignent d'une certaine universalité de l'enfance, d'autres pointent des différences immenses. En fait, les enfants sont aptes à s'appuyer sur leur commune essence pour entrer en lien les uns avec les autres sans se laisser arrêter par les conventions, et c'est ce que l'adulte devrait chercher à préserver en lui ou à retrouver malgré (ou grâce à ?) la « culture », « la connaissance » et toutes « les spécifications » nécessaires.

## III - En fait, une éducation authentique est celle qui déploie l'homme sans priver de la possibilité de fraterniser avec tout autre être comme le font les enfants, sinon la culture est effectivement aliénante.

1. "L'essentiel est invisible pour les yeux" (Le Petit Prince), l'enfant le sait. L'attention aux qualités de cœur plus qu'au rang social. Le rang est rarement un élément important pour des amitiés entre enfants  
"La cloche", "Chaque chose à sa place", "La reine des neiges".  
Emile fils d'aristocrate joue sans s'en offusquer avec des fils de paysans.  
Wole Soyinka refuse de se prosterner devant roi local -> prémisses de son attitude d'opposant politique ultérieur à des dictateurs illégitimes.

### 2. Renouveler des occasions de fraterniser, communauté plus que société

- Jeu des adultes de la communauté d'Aké : rien en faisant semblant de couper la main du libraire.
- Étudiant imagine pour Ida que les papillons sont des fleurs qui ne sont pas retournées sur leurs tiges, malgré différence d'âge.

[Conclusion :] En définitive, l'enfance mène bien à des comportements universels, non marqués par des cultures spécifiques et ouverts à tout, comme le souligne Gascar et comme concourent à le montrer les œuvres aux contextes si différents que nous avons étudiés. Mais elles nuancent aussi ce propos en montrant que les distinctions sont déjà à l'œuvre dès l'éducation (et le projet, utopique, de Rousseau, n'est autre que de chercher à retarder au maximum ces spécifications pour rester dans ce qu'il appelle la nature). Cela dit, on ne peut faire sans la culture, qui est aussi essence de l'homme, celle-ci se déployant dans le temps et l'Histoire. Les œuvres soumises à notre étude permettent de montrer des liens entre les êtres même adultes, passant outre ces spécifications pour se réjouir de leur commune essence, mais c'est surtout le cas chez Soyinka (et dans une moindre mesure chez Andersen). D'ailleurs on pourrait soutenir que si cette capacité à l'universalité des liens humains est effacée par la culture, celle-ci ne mérite plus ce nom. Une vraie culture est celle qui me permet d'accéder à l'autre, même s'il a une autre histoire.